



**HAL**  
open science

## La destruction de la femme noire dans le couple afro-américain de *The Third Life of Grange Copeland*

Françoise Clary

► **To cite this version:**

Françoise Clary. La destruction de la femme noire dans le couple afro-américain de *The Third Life of Grange Copeland*. *Alizés: Revue angliciste de La Réunion*, 1992, *Images de Femmes*, 04, pp.47-54. hal-02339391

**HAL Id: hal-02339391**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02339391>**

Submitted on 30 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La destruction de la femme noire dans le couple afro-américain de *The Third Life of Grange Copeland*

Françoise CLARY  
Université de Reims

Femme libre ou femme soumise ? Mem l'intellectuelle, héroïne du roman d'Alice Walker, *The Third Life of Grange Copeland*<sup>1</sup> est une femme noire américaine du milieu du siècle, dans le sud des Etats Unis, écartelée entre sa poursuite du Rêve Américain, son désir de promotion sociale, sa recherche du bonheur, sa certitude que le succès matériel sera la réponse tangible du travail, et d'autre part, le poids d'une communauté ethnique qui fait d'elle une victime.

L'histoire de Mem, jeune institutrice noire, est la quête, puis la perte, d'une identité — de son identité de femme. Au cours de sa vie, Mem se trouve confrontée à différents personnages — dont Brownfield, qui deviendra son mari — images de l'autorité d'une communauté patriarcale figée dans le passé. Parce qu'elle vit selon des diktats des autres qui lui imposent une fausse identité, elle perd non seulement son autonomie mais le sens véritable de sa vie.

En liant l'acte narratif à la quête d'identité de son héroïne, Alice Walker situe son roman dans l'axe de la tradition narrative afro-américaine née au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les récits d'esclaves et poursuivie au XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsque les narrateurs esclaves écrivaient l'histoire de leur vie, ils se trouvaient investis d'une autorité symbolique et psychologiquement affranchis du joug de leurs maîtres blancs. Alice Walker utilise ce même processus de la narration pour mettre en valeur la quête d'identité de son héroïne et sa tentative de libération.

---

<sup>1</sup>. Alice Walker, *The Third Life of Grange Copeland*, New York: Harper & Row, 1979.

C'est sur un mode réaliste qu'Alice Walker aborde l'étude de la femme afro-américaine et sa soumission à l'homme de couleur. Par le biais d'une oeuvre romanesque, elle expose une situation vécue, identique aux cas de figure définis par les analyses de Berkowitz<sup>2</sup> sur l'étiologie de la violence et reposant sur deux postulats : toute agression est le résultat d'une frustration, toute frustration conduit à une agression. Ainsi que le définit Lemert Edwin<sup>3</sup>, le monde n'est plus perçu par l'homme noir comme un monde neutre. Son instinct le porte à la défense, le milieu environnant est ressenti comme menaçant. Il projette sur sa compagne des intentions hostiles. La violence correspond pour lui à une négation de l'autre. Dans *The Third Life of Grange Copeland*, la femme afro-américaine et les désirs qu'elle exprime d'accéder au Rêve Américain portent le Noir à considérer sa compagne comme un danger. L'homme est contraint d'intégrer ses réactions agressives dans sa propre histoire, comme le fait Brownfield vis-à-vis de Mem, sa femme. Réduit à un esclavage matériel, cet homme cherche à prouver sa virilité par la brutalité.

L'auteur étudie la femme afro-américaine selon une progression articulée en trois points. On découvre en premier lieu les rapports de force entre les Noirs qui s'affrontent entre eux ; les modèles agressifs sont proposés par le milieu. En second lieu, la violence décrite dépasse le stade de la frustration psychique et les réactions ambiguës pour devenir essentiellement physique : Alice Walker aborde le thème de la femme battue et des sévices conjugaux. Enfin la romancière présente la brutalité du Noir envers sa femme comme une réponse aux problèmes créés par la vie. Elle aboutit à l'idée de la violence pour la violence : position extrême, certes, mais reflet direct des conclusions du Rapport National de la Commission d'Enquête sur les causes de la violence<sup>4</sup>.

*The Third Life of Grange Copeland* décrit l'univers d'une famille d'ouvriers agricoles en Géorgie. Jour après jour, les hommes plantent, piochent, cueillent le coton, hébétés de fatigue. Chaque soir, tous les ouvriers s'arrêtent, déposent leurs sacs remplis de coton et attendent, tête baissée, le regard figé, le camion conduit par le maître blanc. L'angoisse étreint leur coeur, leur imposant d'arborer le masque de la soumission et de la ruse. Le roman débute d'une manière assez commune, dans la veine du roman misérabiliste. Acculé à la pauvreté et à

2. L. Berkowitz & R.N. Walker, "Law and Moral Judgements" in *Sociometry*, New York: Wiley, 1967.

3. Edwin M. Lemert, *Human Deviance, Social Problem and Social Control*, New Jersey: Prentice Hall, 1967.

4. *Report of the Advisory Commission on Civil Disorders*, New York: Bantam, 1968, pp. 266-73.

l'impuissance, Brownfield, le héros dont la misère matérielle est décrite avec force détails, tente d'affirmer son identité par un comportement brutal dans le seul lieu où il puisse exercer son autorité : son foyer. C'est un être veule qui opte pour une passivité aiguë et rancunière face aux aspirations intellectuelles et au désir de réussite de sa compagne Mem. Cette jeune institutrice devant qui semble s'ouvrir un avenir heureux, s'apprête à épouser un collègue et à accéder au Rêve Américain de réussite matérielle et de protection sociale. Poussé par l'orgueil de dominer et posséder une femme qui lui est intellectuellement et socialement supérieure, Brownfield considère de prime abord son mariage avec une institutrice comme la plus grande réalisation de sa vie. Mais lorsqu'au bout de trois ans sa pauvreté lui est brutalement révélée par la vision de sa fillette en haillons peinant à son tour dans les champs comme il le faisait dans son enfance, Brownfield est anéanti par la pensée de sa déchéance et celle de ses enfants.

Le premier tournant du roman est atteint. Incapable d'accepter ses erreurs, Brownfield attribue à sa femme la responsabilité de ses échecs. Il se sent soudain humilié par son instruction et le désir qu'elle garde en elle, du fait de ses aspirations intellectuelles d'accéder au Rêve Américain. Le parler élégant et les bonnes manières de Mem donnent à Brownfield une conscience accrue de son propre échec social. La rancœur qu'il éprouve alors le conduit à un déchaînement de violence contre son épouse.

Mem est tout d'abord victime d'une violence psychologique. Brownfield dégrade délibérément la personnalité de sa femme en portant atteinte à ses capacités intellectuelles. Renonçant à s'élever à son niveau comme il avait tenté de la faire aux premiers temps de leur mariage, il décide d'avilir son épouse, de lui arracher cette culture qui la place au-dessus de lui et d'imposer à Mem le parler d'un être inculte.

They had begun their marriage with her correcting him. He could not stand to be belittled at home after coming from a job that required him to respond to all orders from a stooped position. When she kindly replaces an "is" for an "are" he threw her correction in her face. (63-4)

Le désir qu'éprouve Mem de corriger le langage de son mari devient, aux yeux de ce dernier, une preuve d'autoritarisme intolérable. L'excès de bonnes manières et de connaissances dont sa femme fait preuve ainsi que son désir réitéré de s'élever socialement constituent pour Brownfield une provocation. Par sa brutalité, il exprime l'aliénation fondamentale de son être qui repose, selon la

terminologie de Le Roi Jones, sur un "processus de déculturation mené en parallèle avec une politique d'acculturation obligatoire"<sup>5</sup>.

Brownfield vit sa déculturation sur le mode répressif. Victime d'une vision dévalorisante du Noir nié dans sa façon de vivre, de parler, de travailler, il assimile sa femme, lorsqu'elle corrige son langage, au groupe culturel dominant qui nie l'individu de race noire. Brownfield se conforme inconsciemment au stéréotype du Noir primaire et agressif tel que l'a défini Margaret Mead lors de ses enquêtes sur les préjugés liés au sexe des individus<sup>6</sup>. Mem se trouve dès lors prisonnière d'un cycle de violence ininterrompu, reflet des conclusions établies par Roger Langley et Richard Levy à la suite de leurs recherches sur les facteurs psychologiques induisant des sévices conjugaux<sup>7</sup>.

L'équilibre psychologique de Mem est rompu. Brownfield détruit la confiance que sa femme avait en elle-même. Lorsqu'elle tente de s'exprimer en public, il la ridiculise devant ses amis et la réduit au silence. Le processus de violence dont est victime cette femme noire s'avère complexe car son mari détruit délibérément tout ce qu'il avait aimé en elle, afin de la transformer en un être qu'il puisse haïr.

He wanted her to talk, but to talk like what she was, a hopeless nigger woman who got her ass beat every Saturday night. he wanted her to sound like a woman who deserved him.

He could not stand having his men friends imply she was too goof for him [...] 'Give this old blacksnake to her,' he said, rubbing himself indecently exposing his secret life to the streets, 'and then I beats her ass. Only way to treat a nigger woman!' (64)

Brownfield se comporte avec Mem comme son père l'avait fait avec sa mère Margaret. "She didn't have a thing to say that did not in some way show her submission to his father." (12) Dans son désir d'avilir sa compagne, de la couper délibérément du Rêve Américain et de la remettre à sa "vraie" place, celle d'une "négresse" soumise que son mari corrige régulièrement, Brownfield réintègre le schéma comportemental des défavorisés, défini par la croyance publique : battre sa femme, étant aux Etats Unis, dans les milieux pauvres, d'après le magazine *Women in Transition*, "un passe-temps d'une ampleur presque aussi nationale que le base-ball."<sup>8</sup>

<sup>5</sup>. Le Roi Jones, *Le Peuple du Blues*, Paris : N.R.F., 1968, p. 22.

<sup>6</sup>. Margaret Mead, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York: Dell, 1935, pp. 259-60.

<sup>7</sup>. Roger Langley & Richard Levy, *Wife Beating: the Silent Crisis*, New York: Pocket Books, 1978, p. 138.

<sup>8</sup>. *Women in Transition, Inc: A Feminist Handbook on Separation and Divorce*, New York: Scribners, 1975, p. 413.



He began beating her regularly because it made him feel, briefly, good. Every Saturday night he beat her. (63)

De plus, si l'on adhère aux thèses de Lenore Walker<sup>9</sup> sur les pulsions sado-masochistes, il est clair que Brownfield attribue à sa femme un comportement masochiste où, en associant dans ses commentaires les rapports sexuels qu'il a avec son épouse et les sévices qu'il lui inflige, il suggère qu'elle éprouve du plaisir à être battue par l'homme qu'elle aime.

Masochisme et sadisme se mêlent. Brownfield instaure un cercle vicieux. Il avilit sa femme, la réduit à l'état de loque qu'il peut mépriser. Il lui est désormais plus facile de la brutaliser. L'autodestruction est présente au sein de ce comportement agressif. En anéantissant sa femme, ses aspirations, son désir d'accéder au Rêve Américain, tout ce qu'il avait jadis apprécié en elle, c'est la partie noble de lui-même que Brownfield massacre.

Trying to pin the blame for his failure on her by imprinting it on her face [...] The tender woman he married he set out to destroy. (63)

Lorsqu'il exige de Mem, par exemple, qu'elle lui remette tous ses livres de classe afin de bien lui faire comprendre qu'elle ne doit plus chercher à s'élever socialement, que le Rêve Américain est désormais hors de sa portée, l'ancienne institutrice brisée, dominée, amorphe, lui répond dans un langage désormais incorrect et vulgaire, qu'elle les a tous brûlés: "I done burned'em up" (65).

La violence psychologique cède rapidement le pas à une violence physique. Avec une brutalité sauvage, Brownfield détruit de manière systématique le corps de Mem et sa beauté, tout comme il a précédemment brisé son intelligence et sa grâce. Il cherche sciemment à la transformer physiquement en un être repoussant qu'il sera aisé d'ignorer et de haïr, vu qu'il n'a jamais éprouvé la moindre sympathie pour les femmes laides. La violence physique que Brownfield déchaîne contre sa femme suit une courbe ascendante. Il la bat jusqu'à la laisser inanimée sur le plancher. La force de ses coups déchausse les dents de Mem. Sous l'emprise d'un acharnement destructeur, Brownfield transforme une femme à la silhouette jadis gracieuse en une pauvre créature décharnée, édentée et chauve. Sa poitrine épanouie se dessèche et toute grâce féminine disparaît en elle. Non content d'avoir anéanti la beauté du corps de Mem, Brownfield reproche à sa femme sa propreté et enfin la couleur de sa peau. "Remember you ain't white "

<sup>9</sup>. Lenore Walker, *The Battered Woman*, New York: Harper & Row, 1979, p. 20.

(66) lui crie-t-il en lui opposant la perfection esthétique de la femme blanche. Incapable d'assumer sa négritude, Brownfield cherche à humilier et déséquilibrer sa compagne en lui faisant grief de sa peau noire.

Le point culminant de cette violence morale est atteint lorsque Brownfield a acculé sa femme au désespoir. Seule, privée de tout secours matériel et affectif, elle est réduite à l'impuissance. La douceur cède le pas à la stupeur, à l'horreur, puis à l'abattement. Ainsi que le souligne Jennifer Flemming dans son livre *Stopping Wife Abuse*<sup>10</sup>, Mem, comme la majorité des femmes battues, n'a plus la liberté de partir. Son instabilité psychologique provenant des conditions culturelles se rajoute à son infériorité physique ainsi qu'aux difficultés matérielles qu'elle rencontre.

La violence psychologique, physique et morale que Brownfield libère contre sa femme lui permet d'atteindre le but recherché : anéantir un être, le modeler à l'image de ce qu'il ressent en lui-même du fait de sa lâcheté et de l'échec qu'est sa vie. Avant même d'avoir trente ans, Mem devient une sorcière décharnée, au visage hagard, au pas de somnambule, dont le comportement se conforme progressivement à celui des femmes battues tel que le définit Marjory Fields dans son rapport publié par la Commission américaine sur les droits civils<sup>11</sup>. Mem a une basse opinion d'elle-même, demeure attachée aux idées traditionnelles, à l'unité de la famille, accepte de se rendre responsable des agissements de son mari, et souffre d'un sentiment de culpabilité ; elle présente un visage passif au monde extérieur tout en niant la terreur qu'elle ressent et reste convaincue que ses rapports sexuels avec son mari peuvent l'aider à résoudre ses problèmes.

When he took her in his drunkenness and in the midst of his own foul accusation she wilted and accepted him in total passivity and blankness, like a church. She was too pure to know how sanctified was his soul by her silence. He determined at such times to treat her like a nigger and a whore which he knew she was not, and if she made no complaint, to find her guilty. Soft words could not turn away his wrath, they could only condone it. (62)

10. Jennifer Flemming, *Stopping Wife Abuse*, New York: Anchor Press, Double Day, 1979, pp. 82-3.

11. Marjory Fields, "Wife beating : Government Policies & Practices" in *Battered Women : Issue of Public Policy*, rapport publié par la US Commission on Civil Rights, Washington D.C., 1979.

Parce qu'il se sent coupable d'atteindre l'idéal social masculin auquel il aspire<sup>12</sup>, parce qu'il veut se venger sur sa femme de l'état de servitude auquel il est condamné par le maître blanc, parce qu'enfin il n'a ni la capacité ni la volonté d'améliorer le sort des siens, Brownfield ne peut accepter le désir de Mem d'accéder au Rêve Américain, ni qu'elle le surpasse en quelque domaine que ce soit : il détruit, de ce fait, tous les efforts tentés par sa femme pour arracher la famille à la misère, et dérobe, à maintes reprises, l'argent épargné par sa compagne pour acquérir une maison.

Quelque temps plus tard, Mem, fidèle à son rêve de promotion sociale, parvient à trouver un travail et à signer un bail pour une maison où elle entend vivre convenablement avec ses enfants. Elle crie son écoeurement et sa révolte.

'I'm sick and tired of this mess,' she said, rising abruptly waiting for the first blow to head or side or breast. 'Shit!' she said flinging the covers back, looking frail as wire in her shabby nightgown. 'I'm sick of you!' (98)

Tenant Brownfield en respect au bout d'un fusil, elle oblige son mari, plus abject encore dans la lâcheté qu'il ne l'est dans la violence aveugle, à prendre un travail en ville et à emménager dans une maison enfin plaisante et confortable. Mais Brownfield réduit à néant toutes les tentatives de sa femme pour s'élever socialement et éprouve une joie triomphante lorsque Mem, épuisée par deux fausses couches, est obligée d'abandonner son travail. Alors que la santé de son épouse se dégrade, Brownfield attend, surveille et jubile. Elle ne peut, quant à elle, imaginer qu'il ait sciemment prévu de la détruire. Aussi est-ce au moment où sa femme, alitée, est au plus mal, qu'il choisit de lui révéler que le chauffage a été coupé, qu'il a refusé de payer le loyer depuis deux mois et qu'un avis d'expulsion est arrivé. C'est inconsciente qu'elle sera transportée dans la mesure crasseuse que Brownfield a délibérément prévue pour marquer la déchéance sociale de sa femme. La saleté de l'endroit est si repoussante que Brownfield lui-même en frémit. La cabane ressemble à un étable : aucun plancher, le sol est recouvert de foin humide, les fenêtres dépourvues de vitres laissent dégouliner la pluie. Il semble que Brownfield cherche à s'entourer de laideur afin de trouver un justificatif à sa brutalité. Après avoir créé autour de sa femme une harmonie de désespoir, il l'abattra d'un coup de fusil en pleine tête.

12. Il est intéressant de comparer le comportement de Brownfield aux conclusions publiées dans le rapport de l'UNESCO : *La violence et ses causes*, Vendôme : Presses Universitaires de France, 1980.



En conclusion, à travers *The Third Life of Grange Copeland*, Alice Walker démontre, par le jeu des oppositions créées entre les personnages principaux, l'absurdité, l'anachronisme du comportement destructeur de Brownfield, conforme à l'image du "nègre" tel que le décrit Elridge Cleaver dans *Soul on Ice* :

By capturing black men in Africa and bringing them to slavery in America, the white devils *killed* the black man — killed him mentally, culturally, spiritually, economically and morally — transforming him into a "Negro," the symbolic Lazarus left in the "graveyard" of segregation and second-class citizenship.<sup>13</sup>

Brownfield est un véritable esclave, selon la définition de Frederick Douglass : "I have found that, to make a contented slave, [...] it is necessary to darken his moral and mental vision."<sup>14</sup> Il s'est laissé annihiler, priver de sa raison, conduire à la violence absurde et dépouiller de tout sentiment humain. Témoignant d'une plus grande compassion pour le personnage de Mem, Alice Walker, narratrice omnisciente, montre au lecteur le prix que doit payer la femme afro-américaine victime d'une exploitation économique, raciale et sexuelle. Brownfield a hérité de son père une pathologie de haine et de violence que le roman étudie en détails, mais au sein même de l'évocation d'un déchaînement primaire de brutalité et de sévices conjugaux, Alice Walker esquisse dans *The Third Life of Grace Copeland*, son premier roman, la thématique de ses oeuvres futures : la survie spirituelle de la femme noire. "I am preoccupied with the spiritual survival *whole* of my people"<sup>15</sup> confiait Alice Walker lors d'une interview, ajoutant : "But beyond that, I am committed to exploring the oppressions, the insanities, the loyalties and triumphs of black women [...] For me, black women are the most fascinating creations in the world." Lorsque Mem, que le lecteur croit psychologiquement et physiquement anéantie, se révolte et s'affirme face à son inari en le tenant en joue au bout d'un fusil, Alice Walker ne suggère-t-elle pas, à travers le personnage de Mem et son désir acharné de résister à l'oppression, que là où le corps est en servitude, l'esprit et l'âme peuvent cependant rester libres ?

13. Elridge Cleaver, *Soul on Ice*, New York: Dell Publishing Co, 1968, p. 94.

14. Frederick Douglass, "Narrative fo the Life of Frederick Douglass, An American Slave," in *Black Voices, An Anthology of Afro American Literature*, New York: New American Library, 1968, p. 269.

15. John O'Brien, ed., *Interviews with Black Writers*, New York: Liveright, 1973, p. 192.